

CALENDRIER
de N. D de Grace.



VOL. II — No 5.

Fetes de chaque jour du mois



- L. 1. S. Rémi, évêque et confesseur.
- M. 2. SS. Anges Gardiens, *dbl. maj.*
- M. 3. De la férie.
- J. 4. S. François d'Assise, conf., *dbl. maj.*
- V. 5. SS. Placide et ses Compagnons, martyrs.
- S. 6. S. Bruno, confesseur.
- D. 7. XVIII après Pent. et 2 Oct SOL. DU S. ROSAIRE, *dbl. Kyr.* de la Ste Vierge. II Vêp., mém. du suiv. et du dim.
- L. 8. Ste Brigitte, veuve.
- M. 9. S. Denis, évêque, et ses SS. Compagnons, martyrs.
- M. 10. S. François de Borgia, confesseur.
- J. 11. Du S. Sacrement.
- V. 12. De la férie.

- S. 13. S. Edouard le Confesseur, roi d'Angleterre.
- D. 14. XIX après Pent. et 3 Oct. Maternité de la Ste Vierge, *dbl. maj. Kyr.* de la Ste Vge. II Vêp., mém. du suiv., de S Callixte (II Vêp.) et du dim.
- L. 15. Ste Thérèse, vierge.
- M. 16. De la férie.
- M. 17. Ste Hedwige, duchesse de Pologne, veuve.
- J. 18. S. Luc, évangéliste, 2 cl.
- V. 19. S. Pierre d'Alcantara, confesseur.
- S. 20. S. Jean de Canti, confesseur.
- D. 21. XX après Pent. et 4 Oct. Pureté de la Ste Vierge. *Kyr.* de la Ste Vierge. II Vêp., mém. de Ste Ursule et de ses SS. Compagnes (II Vêp.) et du dim.
- L. 22. De la férie.
- M. 23. Le Très Saint Rédempteur, *dbl. maj.*
- M. 24. S. Raphaël, archange, *dbl. maj.*
- J. 25. Du S. Sacrement.
- V. 26. S. Evariste, pape et martyr.
- S. 27. Vigile des SS. Apôtres Simon et Jude.
- D. 28. XXI après la Pent. et 5 Oct. SS. Simon et Jude, ap. *Kyr.* 2 cl. II Vêp., mém. du dim. Anniversaire de la consécration de Mgr. l'Archevêque (1888).
- L. 29. } De la férie.
- M. 30. }
- M. 31. JEUNE. Vigile de la Toussaint.

Quatre honorables commerçants causent entre eux :

- Et les affaires ?
- Peu ! répond le pâtissier, ça ne va pas ; avant peu, je serai en " déconfitures " ! Et vous ?
- Moi, dit le boulanger, je suis dans le " pétrin " !
- Quant à moi, dit le charcutier, il y a déjà longtemps que mon commerce tourne " en eau de boudin " !
- Et moi, conclut l'épicier, je suis jusqu'au cou dans la " mélasse " !

Dans le cabinet du Dr X . . .

- Eh bien, mon cher client ?
- Je suis enchanté de vous docteur.
- Ah ! ah ! ça va mieux ?
- Non. Mais ça ne va pas plus mal.

L'ameublement de nos maisons.

L'ornementation n'est pas assez religieuse.

Un abus, et sans conteste un des plus graves, tend à éloigner systématiquement de l'ornementation des appartements tout objet religieux. Les païens avaient leurs dieux larres; ils leur réservaient au foyer une place d'honneur; ils leur rendaient un culte assidu. Nos ancêtres, en foulant aux pieds les fausses divinités, mais en rendant les honneurs suprêmes au seul vrai Dieu, et des honneurs à Marie et aux Saints, s'étaient bien gardés de récuser une protection toute-puissante sur eux et sur leur famille. Non seulement une statue de Jésus ou de Marie entraînait souvent dans l'ornement du frontispice de la maison, mais partout, dans les appartements, des objets de piété du plus grand prix attestaient, à la fois, et le dévouement, et le respect que l'on portait à Dieu et à tout ce qui le représente. Les chrétiens de nos jours se sont libérés du joug de ces vieilles traditions; ils n'ont plus de Dieu avoué; ils n'ont plus de place apparente pour son Christ. Jésus-Christ, Rédempteur de tous et, à tant de titres. Rédempteur de la famille, est banni du foyer, et l'on peut pénétrer, sans crainte de le rencontrer comme un remords importun, dans tous les appartements ouverts. Peut-être a-t-il trouvé un lieu, nous allions dire: un coin de refuge, dans une chambre éloignée; mais c'est plus souvent à titre d'objet antique, de souvenir de famille que comme expression des sentiments chrétiens, qu'on lui laisse une place dans la maison.

Si ce scandale n'est pas l'apostasie pratique de la foi que nous avons reçue au baptême. où la faudra-t-il reconnaître? On n'y pense pas, dira-t-on? Dieu y pense, le démon y pense de son côté, et cela suffit surabondamment pour confirmer ce que nous disons. Et sur quels motifs s'efforce-t-on d'étayer cet abus insupportable? Questionnez, et l'on vous répondra avec une assurance qui est lamentable: Puisqu'il faut recevoir tout le monde, il est sage d'éviter ce qui heurterait les principes des uns ou des autres. Qu'en pense Dieu! Et l'on ajoutera ce mot qui devient banal, malgré son impudence, à force d'être répété:

“Est-ce que vous ne savez pas que les conversations du monde sont remplies de médisances et de légèretés? et vous voudriez que l'on tint ce langage en face d'un crucifix!” Hé! non, c'est précisément pour qu'on n'ose pas le tenir dans une maison chrétienne, que nous voudrions y voir toujours figurer un objet religieux dont la présence inspirât le respect envers Dieu et la charité envers le prochain.

LE TIERS-ORDRE

DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE,

AVANTAGES DU TIERS-ORDRE.

Les avantages que le Tiers-Ordre procure à ses membres sont les suivants :

1^o Participation aux grâces de la vie religieuse, tout en demeurant dans le monde. Les Tertiaires ont pour Père le séraphique saint François, le stigmatisé de l'Alverne, et acquièrent ainsi un droit spécial à sa protection pendant la vie et à l'heure de la mort. Ils ont pour frères et pour intercesseurs dans le ciel, non seulement les saints et bienheureux Tertiaires, mais encore tous les saints du premier Ordre : saint Antoine de Padoue, saint Bonaventure, saint Louis de Toulouse, saint Bernardin de Sienna, saint Pierre d'Alcantara, saint Léonard de Port-Maurice, saint Laurent de Brindes, saint Félix de Cantalice, etc... ; toutes les saintes et bienheureuses du second Ordre : sainte Claire, sainte Agnès d'Assise, sainte Colette, sainte Véronique de Juliani, etc. Quels exemples et quels secours !

2^o Participation à tous les biens spirituels, missions en pays chrétiens et en pays infidèles ; messes célébrées, offices récités, pénitences accomplies ; toutes les saintes œuvres, en un mot, qui se font journellement dans les trois Ordres de saint François. Or les religieux du premier Ordre sont au nombre de vingt-sept mille, dont trois mille aux missions étrangères ; les Clarisses et les Franciscaines cloîtrées sont innombrables. Que de prières, que de sacrifices, que de mérites !

3^o Les Tertiaires jouissent de l'édification mutuelle, des secours spirituels et temporels que les fraternités offrent à leurs membres.

4^o La facilité plus grande de faire son salut et de gagner des mérites pour le ciel.

5^o L'assurance si l'on observe bien la Règle, d'obtenir la grâce d'une bonne mort, et la prompte délivrance du Purgatoire, suivant la promesse faite par Notre Seigneur à saint François, après l'impression des stigmates.

6^o On peut ajouter que les membres du Tiers-Ordre séraphique jouissent encore, par le fait même d'une protection spéciale du Sacré Cœur et de la Vierge Immaculée, car Jésus montra saint François à la Bienheureuse Marguerite-Marie, comme le modèle et le patron de la dévotion à son divin Cœur, et le séraphique Père, très dévot à Marie dans le mystère de son Immaculée Conception, établit son Ordre pour être le défenseur de ce glorieux privilège. De plus, saint François obtient à tous ses enfants du premier, du second et du troisième Ordre la grâce d'un amour fervent et généreux pour notre divin Sauveur.

7^o Enfin les Tertiaires jouissent d'un grand nombre de privilèges, indulgences, absolutions générales, bénédictions papales, dont on trouvera le détail plus loin.

Outre ces avantages personnels à chacun de ses membres, le Tiers-Ordre en procure encore d'autres à l'Eglise :

1^o Par la vie chrétienne sérieusement pratiquée et le bon exemple donné au monde, il aide puissamment l'Eglise à atteindre son but, qui est la sanctification et le salut des âmes rachetées par le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

2^o Les Tertiaires fournissent au clergé, et à toutes les œuvres les appuis les plus fermes. Une bonne fraternité du Tiers-Ordre devient dans une paroisse et dans une ville, un levier puissant, une force et une source de joies pour les pasteurs des âmes.

3^o Grâce à l'union et au groupement, nous serons plus forts contre nos ennemis, et plus puissants pour le bien. Nous luttons jusqu'ici en tirailleurs, et nos succès sont médiocres. Nous avons un chef, qui est le Pape, prenons son mot d'ordre, rangeons-nous

sous le drapeau de saint François, qu'il vient de déployer, ainsi nous deviendrons une armée forte, compacte, disciplinée, par conséquent invincible.

Le chef à qui nous obéissons est celui à qui il a dit : *Les portes de l'enfer ne prévaudront point contre toi.*

LA JEUNE FILLE MODERNE.

Sous ce titre, on peut écrire un volume. On peut composer un roman, qui serait, ou ne serait pas édifiant, selon le type que l'on voudrait peindre.

On peut faire une comédie très gaie, une satire très méchante, une idylle très gracieuse, un livre de piété, ou un manuel d'instruction féminine.

Répondrai-je à l'attente en disant tout simplement ce que je veux qu'elle soit, la jeune fille moderne ?

Et d'abord, je la veux pieuse, mais d'une piété éclairée, solide, fondée sur une connaissance aussi complète que possible de sa religion ; et non pas d'une piété fausse, formaliste, mêlée de superstitions et de préjugés, encombrée de pratiques extérieures et routinières.

Je voudrais qu'elle eût des idées larges, mais saines ; car il y a beaucoup d'idées larges qui sont malsaines, et dont il faut se défier.

Je veux qu'elle soit instruite, dans la mesure déterminée par son état, par sa position, et par ses talents.

En ne tenant pas compte de cette mesure, la jeune fille moderne est souvent déclassée, ou perd un temps précieux à cultiver des arts pour lesquels elle n'a aucun talent.

Ce qui me plairait surtout en elle, c'est qu'elle sût faire l'emploi de son temps dans la position que Dieu lui a faite dans le monde ; qu'elle sût le partager sagement entre les travaux du ménage, les pratiques de piété, la lecture ou autres études, les promenades, les amusements et les bonnes œuvres.

Malheur à celle que l'on voit toujours à sa fenêtre ou sur les trottoirs ! C'est pour elle que nos ancêtres ont fait ce proverbe :

“Fille fenestrière et troitière
Est rarement bonne ménagère.”

Je veux que la jeune fille soit bien mise, élégante même, mais sans luxe, surtout quand elle n'est pas riche. Je n'admets

pas qu'elle apprécie seulement les choses qui coûtent cher, et je suis enclin à trouver très séants les vêtements qu'elle se confectionne elle-même.

A ce sujet, je vous dirai qu'il y a dans l'instruction de nos jeunes filles une lacune regrettable : on ne leur enseigne pas assez les travaux manuels. Avec leurs dix doigts elles devraient pouvoir faire bien des choses plus utiles que *piano-tailler*.

Je veux que la jeune fille soit joyeuse, de cette joie franche, ouverte et saine qui s'exhale des cœurs purs. Rien n'est malsain comme certaines tristesses voluptueuses.

Je la veux bonne, douce, charitable, ne médissant jamais, et fuyant jusqu'à l'ombre de la calomnie.

On lui dit souvent — sans le croire — qu'elle est un ange. Je voudrais qu'elle eut au moins ces *deux ailes*, dont parle l'auteur de *l'Imitation* : *la simplicité et la pureté*.

Elles ne lui serviraient pas à voltiger d'un amour à l'autre ; mais elles l'élèveraient au-dessus de nos fanges, dans les régions de la lumière sereine et de la vraie beauté.

L'HON. A. B. ROUTHIER.

AIDEZ-VOUS AFIN QUE LES AUTRES VOUS AIDENT.

Voici une gerbe de vérités pratiques cueillies dans un journal américain.

Jeune homme, il y a une chose que vous ne pouvez pas faire : vous ne pouvez pas réussir dans la vie sans travailler. De plus roués que vous l'ont essayé et ont failli. Vous ne pouvez pas flâner au coin des rues et dans les buvettes, fumer le cigare, raconter des histoires, boire le whisky aux dépens des autres, sans briser votre vie. Vous devez apprendre un métier ou bien vous mettre dans les affaires honnêtes. Si vous n'agissez pas ainsi, vous deviendrez un vagabond invétéré, évité par tout le monde, ne produisant rien — devenant simplement à la charge de vos parents et de l'Etat. Il n'y a pas de place, en ce monde, pour les paresseux. Les fruits mûrs sont à la tête de l'arbre. Il faut grimper pour les avoir. Si vous attendez qu'ils tombent à vos pieds vous ne les aurez jamais. Les hom-

mes habiles sauteront et les enlèveront. Relevez-vous. Faites quelque chose, quand même ce serait peu de chose. Cela servira de point de départ. Aidez-vous et les autres vous aideront. Il n'y a pas de chemin fleuri pour aller au succès. Le labeur, la volonté, l'endurance, voilà les qualités nécessaires. Eveillez-vous et voyez ce que vous pouvez faire.

Nous ne prétendons pas que ces suggestions soient entièrement neuves, mais elles sont aussi bonnes maintenant que lorsqu'elles étaient nouvelles et inconnues.

SERMON D'UN PÈRE CAPUCIN.

Un brave villageois racontait récemment qu'il avait été converti, lors d'une mission prêchée dans son village, par une simple parole du prédicateur. C'était un bon Père capucin qui avait perdu les yeux en les usant au service du bon DIEU.

« Mes amis, disait-il à ses auditeurs, je n'y vois pas, j'ai perdu les yeux du corps, et si, lorsque je descendrai de cette chaire, personne ne me dirige et ne me donne la main, j'irai peut-être tomber dans la rivière qui coule au bas de votre village. Mais vous qui m'écoutez et qui voyez clair, il y a devant vous un autre gouffre que vous n'apercevez pas malgré vos bons yeux ; ce gouffre, c'est l'enfer ; et si vous voulez vous conduire tout seuls, si vous ne vous laissez pas diriger par les pasteurs chargés de vous guider, vous tomberez sûrement dans ce gouffre et votre chute sera bien autrement terrible que la mienne : car moi je n'aurai perdu que la vie du corps, tandis que pour vous ce sera la mort éternelle.

« Quels sont donc ici les véritables aveugles ? Est-ce celui dont les yeux ne voient plus la lumière du soleil, ou bien ceux dont la vue est fermée à la lumière divine ? Oh ! sachez-le bien, mes amis, la lumière dont parle l'Évangile, cette *lumière vraie qui éclaire tout homme venant en ce monde*, non, ce n'est pas la lumière du soleil, de la lune ou des étoiles ; c'est la lumière de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST que ses ministres sont chargés de faire resplendir à nos yeux. C'est pourquoi je remercie tous les jours mon Dieu qui, en m'ô-



R. P. Bellemare, O.M.I. R. P. Féat, O.M.I.
R. P. Prévost, O.M.I.

R. P. Perdereau, O.M.I. R. P. Valquette, O.M.I.,
Supérieur et curé.

R. P. Forget, O.M.I.
R. P. Thérien, O.M.I.

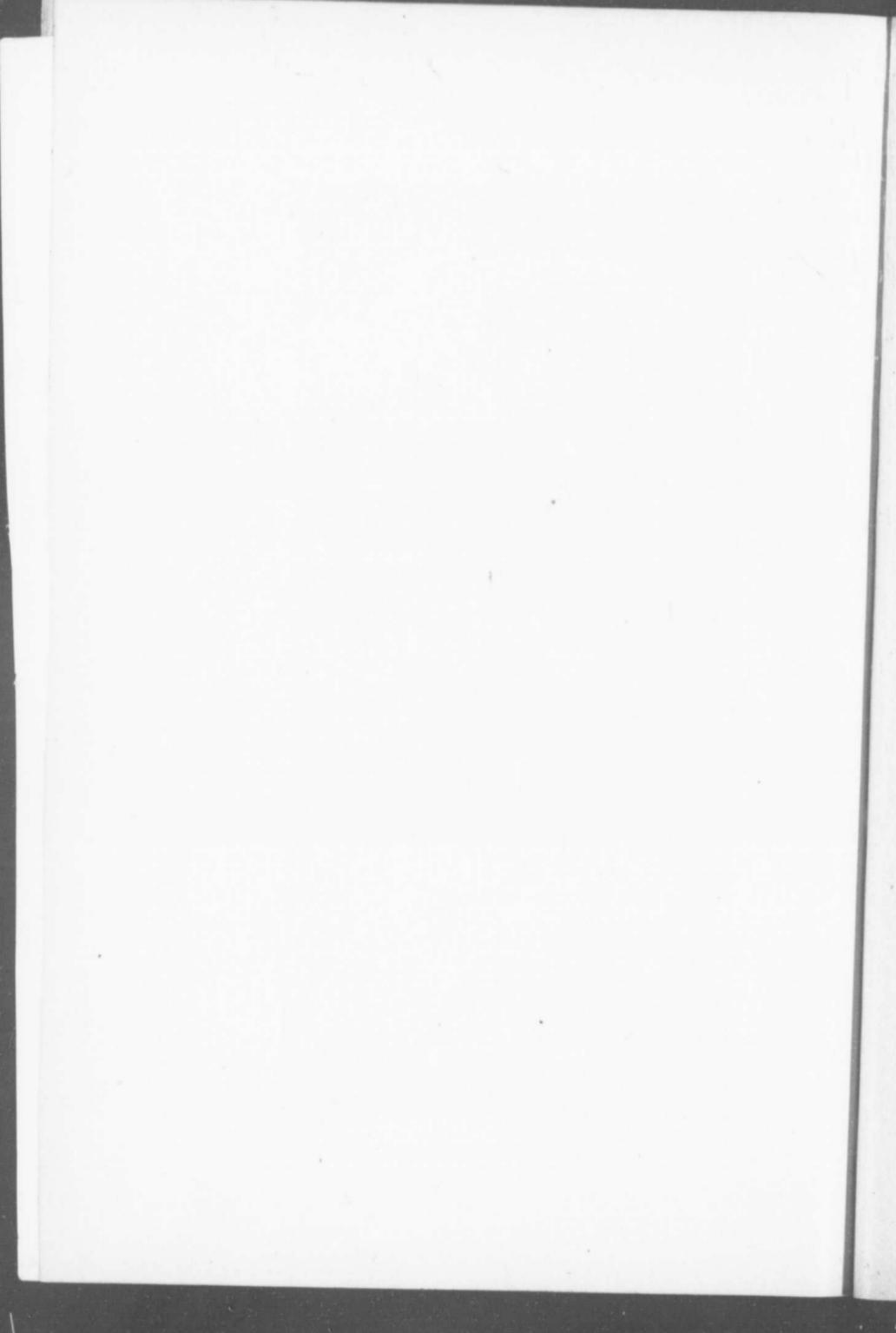


RÉV. P. LECOMTE, O.M.I.



L'UNION MUSICALE DE HULL.

*Souvenir du concert du 2 Sept. 1900,
donné dans le jardin du presbytère.*



tant la vue du corps, m'a laissé ses clartés divines ; c'est pour-
quoi je le prie du fond du cœur de vous donner à tous cette
céleste lumière, celle sans laquelle vous irez certainement tom-
ber dans le plus affreux précipice, quoique vous soyez fiers
de vos bons yeux et que vous me plaigniez d'avoir perdu les
miens. S'il en est ainsi, mes amis, n'êtes-vous pas mille fois
plus à plaindre que moi ? Oh ! promettez-moi de réfléchir à
cela tous les jours ! ”

Ces bonnes paroles amenèrent aux pieds du bon Père
une foule de pécheurs pénitents, et le pieux aveugle rendit
ainsi la vraie lumière à plus d'un aveugle de l'âme qui mar-
chait dans les ténèbres sans s'en douter le moins du monde.

VARIÉTÉS

Un mourant qui veut entendre la messe.

Quelle admirable piété encore dans la mort de Thomas Awacic,
chef d'un village indien, aux bords de la baie d'Hudson ! C'était un
bel homme, grand, fort, bien taillé. Peu de sauvages furent plus
adroits ou plus infatigables à la poursuite du gibier. Mais nul non
plus ne l'égala dans sa ferveur.

Malade, déjà mourant, il se faisait porter à la chapelle tous
les matins, aux deux messes qui se disaient, pour y assister en grand
uniforme de chef : habit de drap noir, boutons dorés, galons d'or,
épaulettes frangées d'or.

Le missionnaire était là de passage. A son arrivée, le malade
lui avait dit :

— Que je suis heureux et que de remerciements je dois au
bon Dieu pour m'avoir fait vivre jusqu'à ce jour ! En me voyant
bien malade, j'avais beaucoup de peine, parce que je croyais que
c'était fini, que tu ne viendrais pas assez tôt, que plus jamais je ne
verrais la messe en ce monde.

Malheureusement, les Pères — ils étaient deux cette fois (1)
— devaient partir pour un village situé à soixante milles, en canot

(1) Les P.P. Guiguen et Laniel. Celui-ci est le narrateur du fait.

d'écorce. Ils allaient prêcher les exercices d'une mission. Le chef malade sollicita le bonheur de s'y faire transporter.

— Tu es trop malade, lui dit le plus ancien des Pères, et puis le voyage est trop fatigant.

— Je le sais, répondit le mourant ; mais, vois-tu, si je ne vais pas à la mission, quelques-uns seront obligés de rester pour me veiller. et d'autres resteront sans nécessité aucune. Je ne veux pas que personne manque la mission à cause de moi. Je veux donner l'exemple jusqu'à la fin de ma vie, afin que jamais personne ne *tire en arrière* (ne recule). Ce voyage va me fatiguer beaucoup et me faire souffrir, mais j'endurerai cela pour Dieu.

Il partit donc. Il eut la joie d'entendre ses deux messes tous les matins et de recevoir plusieurs fois la sainte communion. Quand le prêtre s'approchait avec l'Hostie, le chef faisait un grand salut au Saint Sacrement. Puis, après avoir communiqué, il demeurait quelques instants comme annéanti dans la prière et l'oraison. Il se préparait un matin et faisait sa toilette pour assister à la messe, lorsqu'il s'affaissa. Le missionnaire eut le temps d'accourir, de lui donner une suprême absolution avant de recevoir le dernier souffle de cette âme pieuse.

Plusieurs sauvages poussèrent des sanglots près de la couche funèbre. La pauvre veuve, s'appuyant sur les bras de deux sauvagesses, alla se recueillir près de l'autel et y réciter le chapelet. C'était sa consolation. En pouvait-elle trouver de plus douce, de plus pénétrante, de plus véritable ?

L'esprit de foi au Saint Sacrement.

Savez-vous pourquoi il y a dans nos églises, soit pendant la messe, soit en dehors des offices. tant de personnes qui sont distraites et indifférentes ? C'est qu'elles n'ont pas l'esprit de foi à la présence réelle du Sauveur dans le tabernacle. Elles y croient sans doute, mais leur foi est tiède et superficielle. Les vrais fidèles, ceux qui ont l'esprit de foi au Saint Sacrement, sont tout autres.

J'ai connu bon nombre de pieux jeunes gens, de bons ouvriers qui, le matin, en se rendant à l'atelier, entraient sans jamais manquer, dans la première église qu'ils trouvaient sur leur chemin, s'y agenouillaient dans un coin, et, pendant quelques minutes, adoraient Jésus-Christ, lui consacraient leur journée.

Un admirable chrétien, protestant converti, que j'ai jadis connu à Rome, me disait un jour : " Pour moi, une journée sans messe et sans communion me fait l'effet d'un jour sans soleil. " Ce saint homme allait tous les jours, par quelque temps qu'il fit, et quelles que fussent d'ailleurs ses occupations, passer une heure entière devant le Très Saint Sacrement, et il trouvait que cette heure s'écoulait trop vite.

J'en ai connu un autre, à Paris, artiste célèbre, converti aussi, non du protestantisme, mais de l'indifférence et de la vie mondaine, qu'on voyait parfois plus de deux heures en prières, caché dans quelque coin comme un pauvre. " Il n'y a que cela, il n'y a que cela au monde ! " disait-il.

Un autre, ancien général du premier Empire, revenu au bon Dieu à l'âge de soixante ans, commençait de même toutes ses journées par une longue et sainte adoration et par une bonne communion. Il vécut ainsi jusqu'à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Il disait un jour à un ami : " Je n'ai jamais aimé personne comme j'aime Notre-Seigneur. "

Un pauvre commissionnaire avait fait encore plus pour le Saint Sacrement : irrésistiblement entraîné par sa foi, il avait tout quitté pour se vouer uniquement à la belle Œuvre de l'Adoration nocturne. Tous les trois jours, il transportait à la sueur de son front, d'un bout de Paris à l'autre, le petit mobilier nécessaire aux nuits d'adoration, dormant à peine, passant la nuit presque entière à adorer Dieu et à prier devant le Saint Sacrement. C'était un homme du peuple, sans autre science que sa grande et ardente foi. Après treize ans et demi de cette vie admirable, il est mort comme il avait vécu, en saint.

Voilà ce que produit l'esprit de foi au Saint Sacrement. Là encore je dirai, mais là surtout, il faut répéter l'humble prière des Apôtres : " O Seigneur, augmentez en nous la foi ! "

A tous ceux que j'aime, je ne souhaite qu'une seule chose, parce qu'elle renferme tout : une foi profonde, vivante et aimante à l'égard du Dieu de l'Eucharistie.

Mgr DE SÉGUR.

POUR CEUX QUI BOIVENT.

Quelques remarques d'Henry de Parville, dans le *Journal des débats* :

“ Les gens qui boivent, mangent peu. L'alcool soutient, disent les buveurs. Il est de fait que ceux qui font grand usage des boissons fermentées ont leur digestion très ralentie. Quand on boit de l'eau, la digestion est autrement rapide. L'estomac ne manque pas de vous en prévenir, on a faim trois ou quatre heures après le repas. Les gens qui raisonnent mal en concluent naturellement que le vin les nourrit et que l'eau fraîche ne les soutient pas. L'illusion est complète. C'est un peu comme si on prétendait qu'un foyer de chaleur, un poêle, une cheminée fonctionnent mieux quand la combustion est ralentie et dure plus longtemps. Oui, elle dure plus longtemps, mais elle ne fournit pas de calorique ; encore un peu, elle s'éteindrait. La cellule animale n'a pas été créée pour être gorgée d'alcool ; pour qu'elle reste dans son état normal, il lui faut de l'eau. Autrement, sa fonction est entravée. C'est pourquoi l'organisme, imprégné d'alcool, se trouve dans une situation morbide. Alors se déclarent les maladies par ralentissement de la nutrition, et apparaissent leurs symptômes caractéristiques : obésité, gravelle, rhumatismes etc. De sorte que cette fausse idée des boissons qui “ soutiennent ” conduit directement à une transformation néfaste de la fonction, à une diminution des forces et à une altération de la santé. Qui digère lentement sous l'influence de l'alcool, perturbateur de la nutrition, est déjà un malade. Celui-là a grand besoin d'eau, un remède meilleur que celui des pharmaciens.

L'alcool retarde les phénomènes d'assimilation, et si l'on s'imagine que le vin, les liqueurs fortes soutiennent, c'est uniquement d'abord, parce que ces boissons excitent le système nerveux et semblent donner des forces et, ensuite, parce que le sentiment de la faim est retardé, par cela même que la nutrition est entravée. Mais, résultat final, altération de la nutrition et maladies qui en sont la conséquence. Dernier conseil d'ami : défiez-vous du petit verre ! surtout vous qui habitez la ville au milieu d'une atmosphère impure.

Quand le bonheur consent à se fixer quelque part ici-bas, c'est toujours loin des fracas du monde et au sein des affections de famille qu'il s'arrête.

Concert de l'Union Musicale.

La musique, ce banquet des âmes, où les cœurs sont conviés pour goûter d'ineffables jouissances, peut-elle murmurer, bruire puis s'élever en cascades d'harmonie sans faire naître d'enthousiastes échos qui sont comme un refrain à la grande mélodie de là haut ?

Je ne le crois pas.

La bonne musique, fille du ciel, va toujours droit son but. Elle atteint le cœur pour le captiver, les oreilles pour les charmer. Mais quand elle élève toutes les facultés humaines jusqu'à Dieu, oh ! alors elle est parvenue au terme de sa puissance !.....

Saint Augustin disait après sa conversion : " Combien le chant des hymnes et des psaumes qu'on chantait dans votre église, ô mon Dieu, me faisait répandre de larmes ! "

C'est que le grand Docteur s'y connaissait en cœurs ; il avait appris, ce que peut faire le chant ou la musique sur l'âme chrétienne et sa grande voix d'apôtre exaltait cet art céleste...

Nous avons à Hull des musiciens qui ont du goût et un talent remarquable pour comprendre et exécuter de bonne musique.

L'Union Musicale — directeur M. H. Brenot — s'est acquis naguère une réputation justement méritée ; et, si l'on en juge par les concerts qu'elle vient de donner, elle pourra bientôt renouveler ses défis d'autrefois à toutes les musiques d'amateurs des environs.

Elle a demandé la grande et insigne faveur de faire vibrer quelquefois dans la maison de Dieu, aux fêtes mémorables, sa grande voix puissante aux accords mélodieux. Pouvait-on la lui refuser ?.....

Et c'est pourquoi souvent maintenant nos prières monteront vers le Tout Puissant dans l'immense parole qui chante, plane et résonne au loin.

L'avocat Y... est le plus intarissable bavard connu. Il va hier consulter son médecin.

- Docteur, je suis malade.
- Que ressentez-vous ?
- Un ennui mortel.
- Vous vous écoutez trop...

De plus, tout heureuse de sa nouvelle organisation, elle a résolu, inspirée par son président, le R. P. Supérieur, de faire goûter ses riches harmonies à tous ceux qui lui portent intérêt, qui lui donnent encouragement.

Dimanche, 2 sept. il y a eu très-joli concert dans le jardin du presbytère. Les privilégiés qui y ont assisté en garderont un souvenir ineffaçable et très-doux.

Cette musique suave qui transportait l'âme vers des régions idéales, ce décor splendide qui parlait du ciel sur la terre, ces verdure couronnées de fleurs servant de trône à la statue de la Vierge sans tache, tout cela chantait la joie, l'amour, le bonheur, la paix.

• "J'aime tout de ce qui parle au cœur, me disait on durant le concert, et cette musique, que dit-elle, si non : Sursum corda !

En effet quelle langue plus belle, plus expressive que la musique pour l'âme qui sait comprendre, goûter, sentir le beau dans tout ce qu'il a de plus subtil.

L'union musicale, mérite nos félicitations les plus chaleureuses. Nous osons espérer que le goûter musical auquel nous avons été si aimablement conviés se répétera bientôt.

Grâce au zèle de quelques dames, l'Union musicale compte à présent, environ cinquante patrons et patronnes dévoués qui s'intéressent à ses succès. Puisse ce nombre s'accroître encore jusqu'à ce que le corps de musique soit libre de tout souci financier pour ne plus s'occuper que de musique !

Alors, ses accords résonneront plus joyeux, plus harmonieux, et les échos de Hull et d'Ottawa red'ront plus souvent :

Vive l'Union Musicale ! Vive la belle et bonne musique !

Ai-Mel-Ange.

— Le 23 septembre, la congrégation des hommes a fait le pèlerinage à N.D. de Lourdes, sous la direction du R. P. Forget.

Environ quatre cents congréganistes y ont pris part et expriment leur entière satisfaction sur la manière dont s'est fait ce pieux exercice.

L'Union Musicale a beaucoup contribué, par ses joyeux accords, à glorifier Notre Dame de Lourdes.

Félicitations à tous !

TOTAL ABSTINENCE PROMISE.

Different persons have different reasons for taking the PLEDGE. The PLEDGE of itself need not create any new obligation under pain of sin, as it may be taken as an expression of a resolution to keep from liquor, and as a token of union in prayer and example with hundreds of thousands of self-sacrificing souls who have taken a similar resolve. The PLEDGE need not in every case be taken from a priest. Sometimes very fruitful pledges are taken privately by the individuals themselves. Among the many reasons inducing thoughtful men to take the pledge we transcribe those given on the Total Abstinence Promise Card used by the Paulist Fathers in their apostolate against intemperance :—

A's REASON.

I feel that by making this promise I can encourage others, who may need it, to do the same.

B's REASON.

I have noticed that those who make and keep such promises are better Christians, have better health, longer life, and pleasanter homes than habitual drinkers.

C's REASON,

I cannot afford to be constantly drinking. I have a family to support, and they need all I can earn.

D's REASON.

I must do some penance for my sins; such self-denial is pleasing to God and meritorious for me.

E's REASON.

I am afraid of giving scandal to my children or to others; should any one by my example become a drunkard, what could I answer in the day of Judgment?

F's REASON.

Drunkenness is a great cause of sin, cruelty, and crime; I intend to avoid even the occasion of it.

G's REASON.

Once I was a victim of the drink habit. I am resolved never again to submit to its slavery.

H's REASON.

When the demon of discord caused by drink enters the house, the Angel of Peace departs. I prefer dwelling with the Angel of Peace than with the demon of discord.

— The pretty chapel of the Precious Blood Monastery Elmbank, Ottawa, was on Wednesday, August 1st, the scene of the beautiful impressive ceremony of conferring the religious habit on two young novices of the Sisters. A large number of friends and relatives were present at the ceremony. His Grace Archbishop Duhamel presided, assisted by Rev. Fathers French, Valiquette and Perruisset, O. M. I., chaplain of the Monastery. Sermons appropriate to the occasion were delivered by Rev. Father I. A. French, brother of one of the novices, and Rev. Father Valiquette, O. M. I. The favored young ladies were Miss Anna French, of Renfrew, Ont., in religion Sister Mary of Jesus, and Miss Georgina Dumontier, in religion Sister Mary of Grace. Among those present were the father and sister of Sister Anna French and the widowed mother of Sister Dumontier.

— In the Precious Blood Convent, Bank Street, Ottawa, there are rooms provided for the accommodation of ladies who wish to make a retreat. Many avail themselves of this very convenient place to retire from the noise and distractions of the world and snatch a few days of quiet prayer.

— Six thousand persons gathered to witness the prize-fight between Fitzsimmons and Sharkey on Friday evening August 24th. By the issue of the Ottawa Citizen of the following day we learn that about two thousand people besieged the office of that newspaper waiting for the returns, anxious to know which of the two human brutes triumphed. There is nothing like our Anglo-Saxon civilization, don't you know, and it is easy to understand how it raises its holy hands and rolls the whites of its innocent eyes in horror at the bullfights which amuse the public in other less favored lands.

The Visitor, Eganville, Ont.